



ESSAI

MARC CHEB SUN

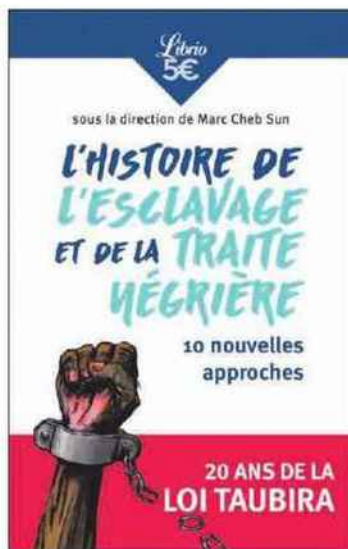
“Nous sommes tous les héritiers de l'histoire de l'esclavage”

Les 20 ans de la loi Taubira sur la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité ont été fêtés le 21 mai dernier. A cette occasion, le fondateur du média en ligne D'ailleurs et d'ici, qui aborde les problématiques multiculturelles en France, a assuré la direction d'un ouvrage didactique sur ces questions. **Propos recueillis par Bilguissa Diallo**

INTERVIEW

Comment ce projet est-il né ?

L'idée a émergé à la fin de l'année dernière. Nous voulions célébrer les 20 ans de cette loi qui marque un anniversaire fort. Depuis les années 1970, quatre grands textes ont symbolisé de vraies ruptures sociétales : la loi Veil sur l'avortement, la loi Badinter sur la peine de mort et les deux lois Taubira sur la traite négrière et sur le mariage pour tous. Ces textes ont signifié une mutation de la société et de l'idée qu'elle se fait d'elle-même. Si on regarde les archives des allocutions de Christiane Taubira, on constate que la question dépasse le cadre législatif. Ce sont des enjeux sociétaux qui disent le récit que l'on fait de notre histoire. Ce texte recèle une dimension très politique et émotionnelle, parce que, pour certains de nos concitoyens, ces événements s'incarnent dans leur généalogie directe. Et la tentative de déshumanisation reste un traumatisme. La rencontre de ces deux dimensions, pour les personnes qui portent en elles un héritage de cette histoire, conduit à des questions essentielles : quelle société veut-on ? Que veut-on dire de nous-même et quels prolongements donne-t-on à notre histoire ? Ce sujet est délicat parce qu'il n'appartient pas qu'au passé. Ces questions préfigurent notre avenir et nous poussent à innover pour trouver les clés du vivre-ensemble demain. On voit bien que tous les sujets d'actualité clivants tels que les discriminations, les violences policières, la gestion des banlieues, le déboulonnement des statues ou la politique postcoloniale, trouvent une source dans cette histoire.



L'HISTOIRE DE L'ESCLAVAGE ET DE LA TRAITE NÉGRÈRE

sous la direction de Marc Cheb Sun,
éd. Librio, (mai 2021), 96 p., 5 €.

Vous pensez que le passé se réitère ?

Nous ne prétendons pas être actuellement dans la reproduction des violences du passé, mais il reste des traces non négligeables dans les imaginaires et dans la structure de notre société. La traite négrière est un traumatisme mondial, ça en fait sa spécificité. Le monde d'après n'est pas le monde d'avant. Voilà ce qui en fait un sujet fondamental, au sens propre du terme. Il faut le

rendre accessible au plus grand nombre. Grâce à la loi Taubira, la transmission et l'enseignement ont progressé, mais cela reste très insuffisant. Et surtout, on évite encore de réfléchir aux prolongements de ce sujet jusqu'à aujourd'hui. On le laisse dans le passé sans faire le lien, subtilement, avec notre présent. Ce livre participe à cela, surtout à l'heure d'internet où les réponses simplistes, voire fausses, sont légion.

Quel accueil les intervenants que vous avez sollicités vous ont-ils réservé ?

Ils ont manifesté beaucoup d'enthousiasme, même les délais étaient serrés. La collection Librio propose des ouvrages de vulgarisation qui doivent être synthétiques. Le but est de donner des clés pour comprendre le pourquoi et le comment de cette histoire, en étant factuels. Les chercheurs sollicités se sont montrés très disponibles et désireux de participer au projet. L'angle choisi nécessite de poser les bases d'une connaissance historique mais aussi de réfléchir aux prolongements actuels dans les stéréotypes, les discriminations, l'invisibilisation des populations minorées dans le paysage public. Ce décryptage est important pour les jeunes qui constatent ces faits mais n'ont pas les clés pour comprendre. Il faut retracer un fil, analyser cette situation et la combattre. On a essayé de travailler de manière accessible. L'ouvrage est court, abordable, et il permet d'accéder à une connaissance précise et documentée, avec une complexité de réponses. Il pose les bases d'une vraie réflexion, c'était un axe très important.

**Comment le livre se compose-t-il ?**

Chaque chapitre est un dialogue entre un spécialiste et un rédacteur de notre média. Cela a permis de travailler les prolongements de ces questions. Par exemple: comment le concept de la race prend-il ses racines avec cette histoire et aboutit au projet colonial, qui développera plus encore la racialisation? Comment la notion de couleur se structure-t-elle à ce moment-là? Nous traitons aussi le volet économique avec l'impact sur les ports négriers et dans les colonies, sur les produits intérieurs bruts des pays impliqués. Cela permet d'évoquer à quel désir de prédation a répondu la traite dans des pays qui cherchaient à développer leur économie.

Quels autres sujets phare traitez-vous ?

La question des femmes est également notable. Un chapitre est consacré à leur place dans les résistances, même si les hommes étaient, de par leur nombre, plus massivement victimes de la traite transatlantique. Nous abordons aussi les abolitionnismes, sans mythification, en montrant leurs limites. Il n'y avait pas forcément

“L'idée est de créer du désir de savoir sur une histoire dont on souhaite encore se débarrasser très vite”

chez tous une remise en cause de l'inégalité des races. Cela se faisait souvent de manière très compassionnelle. On y voit les différences entre les pays, le phénomène a été plus fort au Royaume-Uni qu'en France. Pour construire cette histoire, qui va de l'esclavage colonial à l'empire colonial (non esclavagiste), il a fallu justifier cette entreprise par la “science”, les croyances. Tout a été mis à contribution pour valider l'idée de la racialisation. On ne parle de “races humaines” que pour hiérarchiser les supposées races. C'est très important parce que nous sommes tous héritiers de cette histoire. Il faut transmettre ces résistances également (des esclavagisés d'abord et des abolitionnistes ensuite).

Diriez-vous que le projet est didactique ?

L'ouvrage se veut très accessible pour les encadrants jeunesse, les professeurs, les éducateurs ou les animateurs. Nous avons publié en même temps des versions vidéo de trois minutes sur la majorité des thématiques, avec des extraits de textes dits par des jeunes comédiens. C'est un superbe matériel dont il faut se saisir. Nous avons créé un centre de ressource en ligne sur dailleursetdici.news pour trouver davantage de sources à destination de ceux qui veulent aller plus loin. L'idée est de créer du désir de savoir sur une histoire dont on souhaite encore se débarrasser très vite. Les gens qui parlent de repentance cherchent à fermer à double tour la porte sur ce passé.

S'agit-il d'un ouvrage de militant ?

Oui. Nous sommes militants dans notre manière de dire que cette histoire n'est pas finie. En revanche, le cadre est posé par le recours à des historiens qui documentent et mettent en perspective les faits et les actes. L'âme est militante, mais le corpus documentaire est sourcé, factuel et historique. ■